

Extrait n°3 du livre :

# L'homme des Hautes Combes

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

## Laure

Suzanne s'empressa d'enlever son tablier quand elle vit une Golf noire, immatriculée dans les Bouches-du-Rhône, se garer devant sa vitrine. Trois femmes en sortirent. Elles étaient habillées, comme prévu, en randonneuses. Chaussures de marche, knickers, grosses chaussettes. Elles avaient un peu exagéré le déguisement. Pourquoi pas un piolet pour figoler la panoplie ? Celle qui conduisait était la prétendante. Elle était aussi mignonne que sur la photo. Suzanne dodelina de la tête. Elle était tout de même un peu petite. Un mètre soixante sous la toise, maxi. Elle s'était bien gardée de l'indiquer sur l'annonce matrimoniale. Ce n'était pas très important, les Chambellan raçaient plutôt grand. Elle souriait à ses copines en leur faisant signe de se dépêcher. Elle semblait impatiente. C'était bon signe. Elle se retourna. Elle avait un peu de hanches. La grande blonde riait comme si elle se moquait. Suzanne ne pouvait pas estimer le tour de poitrine sous le pull mais c'était secondaire avec les laits de pharmacie. Il est bien connu que les seins sont surtout utiles au mari. Jacques en aurait bien assez. À quarante ans, il n'allait pas faire son gourmand. La candidate poussa enfin la porte, jeta un rapide coup d'œil qui n'était pas de la curiosité et se dirigea droit sur le comptoir, d'un pas décidé mais pas autoritaire. Elle avait de beaux yeux comme sur la photo, pas bleus mais gris lumineux...

- Bonjour ! Vous êtes Suzanne ?

- Oui et vous Laure ! Je vous attendais. Vous êtes très belle. À mon avis, vous lui plairez.

- Vous êtes gentille. Je vous fais la bise.

En plus, elle était spontanée. Son accent provençal apportait le soleil dans tout le village. Elle sentait bon l'eau de toilette, mais discrètement. En clair, c'était une femme équilibrée.

- Je vous présente mes deux amies qui ont accepté de m'accompagner : Lise et Martine.

Suzanne les embrassa et pensa que Laure était la meilleure du lot. Les autres étaient gentilles mais moins avenantes.

- Asseyez-vous à la table du fond ! Nous serons plus tranquilles pour bavarder. Que voulez-vous prendre, du café ou du thé ?

Ce fut la grande blonde qui répondit la première en pointant du doigt, à tour de rôle, ses amies :

- Café !... café ! Moi aussi ! Trois cafés, madame Suzanne !

L'épicière retourna à la cuisine en maugréant. Cette femme était trop directive et risquait de s'incruster dans le couple. Il faudrait que Jacques prenne les devants.

Quand Suzanne déposa le plateau sur la table, Laure minauda, ses yeux pétillaient :

- Vous m'aviez promis de me montrer d'autres photos de Jacques.

- C'est vrai ! J'en ai trouvé une belle quand il fêtait les conscrits avec les jeunes du village. Je vous l'apporte tout de suite.

Quand elle revint, Laure trépignait d'impatience. Suzanne précisa :

- C'est lui qui tient le clairon. La photo date un peu mais quand on est beau à vingt ans, on l'est aussi à quarante.

La postulante au mariage s'étonna :

- Avec son physique de jeune premier, il n'a jamais trouvé de femme ?

La blondasse posa son doigt sur Maryse :

- Je te signale tout de même qu'une belle fille le regardait avec des yeux langoureux.

Suzanne intervint vigoureusement :

- C'est Maryse, une allumeuse de première classe. Heureusement que Jacques a résisté.

Martine, la discrète, donna aussi un avis pertinent :

- C'est vrai qu'il est beau !

Laure releva la tête.

- Vous m'avez dit au téléphone qu'il avait un cheval ! Pratiquer l'équitation est mon rêve d'enfance. Il est docile ?

- Bien sûr ! En fait, c'est une magnifique jument qui a gagné beaucoup de concours.

- Elle n'est pas trop vieille ?

- Ma foi non ! Elle est toute fringante !

- Quel est son nom ? La première lettre nous indiquera son âge.

- Alors là, je n'en sais rien. Tout le monde l'appelle la jument de... Jacques, sans plus de précision.

La grande pimbêche reprit la main.

- Un autre détail qui a son importance : il n'est pas... comment dire ?... porté sur la boisson ? Un vieux garçon que personne n'attend à la maison a tendance à s'attarder dans les cafés. Vous voyez ce que je veux dire ?

Suzanne garda son calme.

- En gros, vous me demandez si Jacques est alcoolique ? Eh bien, pas du tout ! Il s'arrête quelquefois pour boire un Pont ou deux voire trois avec ses amis mais sans plus.

- Un Pont ?

L'interrogation avait fusé d'un coup.

- Je voulais dire un Pontarlier-Anis. C'est comme du pastis mais bien meilleur et c'est distillé dans le Haut-Doubs à Pontarlier. C'est un apéritif pour les gens raffinés.

Suzanne sursauta en entendant les pétarades du tuyau d'échappement de la Clio de Nani.

- Je reviens tout de suite.

Elle courut vers la porte et sortit. Il s'était garé à dix centimètres de la vitrine et livrait un combat acharné contre sa ceinture de sécurité. Il commençait bien sa journée de poivrot. Elle ouvrit la portière et, sans attendre qu'il descende, l'interpela.

- Qu'est-ce que tu veux ?

Il est vrai que la question était stupide. Le pochard la regardait, les yeux globuleux. Il balbutia :

- Ben, un Pont comme d'hab. T'es pas obligée de me servir dans ma bagnole comme en Amérique.

- Repasse dans une heure ! J'ai une inspection des fraudes. Elles sont capables de te faire souffler dans le biniou. Taille ta route !

Suzanne revint vers la table des Marseillaises en affirmant :

- Oui ! Jacques est quelqu'un de raffiné.

L'imbécile de blondinette tenait encore le crachoir.

- Vous avez dit à Laure qu'il avait suivi des études supérieures.

- Non ! J'ai dit « assez supérieures », nuance ! Il étudiait bien. Il a eu son brevet au collège. Il est entré au Lycée de

Lons et il s'est sauvé. Voilà ! Il n'a pas supporté la vie dans une grande ville et, ni vu ni connu, il est revenu à pied dans la montagne. Soixante-dix kilomètres, ça fait une trotte ! Le lendemain, il était au bois avec son grand-père.

- Nous y venons. Pourquoi a-t-il été élevé par ses grands-parents ?

- Vous avez raison d'insister sur son éducation. Il n'est pas resté longtemps au lycée mais il est très cultivé. C'est tout le temps lui qui écrit les discours pour les mariages, les enterrements, les départs à la retraite, et toutes les autres fêtes. Il a beaucoup d'humour. On est tous pliés de rire. Il sait taquiner les gens sans les vexer. Il lit beaucoup. Il est incollable sur les champignons.

- C'est entendu mais pour en revenir à ma question. Ce sont ses grands-parents qui...

Suzanne, agacée, se montra péremptoire.

- C'est tout de même mieux qu'une nounou comme disent les gens de la ville ! Vous saurez qu'ici ce sont les vieux qui gardent les enfants pendant que les parents travaillent. Ça a toujours été comme ça et il n'y a pas de raison de changer. Les nounous ! Il y en a qui parlent même pas français. Vous me faites rire ! Ici les seniors, comme vous les appelez, on ne les empile pas dans les maisons de retraite. On a trop besoin d'eux.

Laure éclata de rire :

- Bravo pour votre tirade ! Son signe astrologique est bien le cancer ?

- Alors là vous m'en demandez trop. Tout ce que je sais c'est qu'il est né un 13 juillet.

- C'est donc bien un cancer.

Elle se tourna vers sa copine timorée.

- Toi qui lis les horoscopes, avec quel signe sont compatibles les cancers ?

- Je t'avouerai que je ne m'en souviens plus.

Suzanne décida d'aider l'amnésique. Elle affirma :

- J'ai toujours entendu dire que ça allait avec tout.

Les trois femmes baissèrent la tête pour dissimuler un sourire. Laure reprit son sérieux.

- Même avec les verseaux comme moi ?

L'épicière rebondit.

- Je ne sais plus trop mais je crois plutôt que ce sont les verseaux qui vont avec tout.

Laure rit et posa tendrement sa main sur celle de l'entremetteuse.

- Vous êtes adorable, madame Suzanne, nous deviendrons vite de grandes copines.

- Justement ! J'ai demandé au comptable les bilans des trois dernières années. Je n'y connais rien mais il dit que ça va. Quand vous reviendrez, je vous ferai visiter les locaux. C'est un peu vieillot mais c'est propre. Comme je vous l'ai dit je ne demanderai rien pour le fonds de commerce, juste un petit loyer pour améliorer ma retraite. C'est Jacques qui verra. Le principal est de ne pas fermer mon bar-tabac-épicerie. Je vous répète encore une fois : motus et bouche cousue. Il ne doit pas se douter que c'est moi qui vous envoie. N'allez pas vendre la mèche !

\*\*\*

Laure gara la Golf sur la place à tourner. Lise, la blonde, fit la moue.

- Il est évident que nous ne pouvions pas aller plus loin. Suzanne a vraiment minimisé l'état du chemin qui, selon elle, est un peu défoncé. Il est en fait impraticable. En tracteur, ça doit passer mais je n'imagine pas un conducteur de voiture de tourisme se risquer dans une telle aventure.

- Positive ! L'amour, le grand, me sourit enfin. Dans un kilomètre, je découvrirai la maison de mes rêves et l'homme de ma vie.

- Tu n'as encore pas compris que cette Suzanne est une bonne commerçante et qu'elle essaie de te vendre à tout prix son protégé avec son fonds de commerce ?

- Tu as tout faux ma petite Lise.

Elle tira de son sac à dos une carte postale.

- Regarde et admire cette ferme ! Elle est magnifique. Avec des géraniums aux fenêtres, on se croirait dans le Tyrol.

Martine, comme d'habitude, approuva :

- C'est vrai qu'elle est belle.

Lise haussa les épaules :

- Emballe-toi, cocotte ! Si je n'étais pas là pour te retenir, tu déboulerais dans l'écurie, la culotte à la main. Calme-toi et force-toi à être objective ! Il y a longtemps que je ne crois plus ni aux contes de fées ni au Père Noël.

Elle passa la courroie des jumelles autour de son cou.

- Dès que nous apercevrons le château du prince charmant, la séance d'espionnage débutera.

Laure hocha la tête.

- J'ai un peu honte de surprendre quelqu'un dans son intimité. C'est une atteinte à la vie privée.

Lise sourit ironiquement.

- Tu as raison.



Les trois femmes s'embusquèrent à la lisière du bois de sapins. Lise, les yeux écrasés par les oculaires, commentait :

- Effectivement, cette ferme est magnifique... Elle est bien entretenue. Je ne dirai rien sur l'état des rideaux en macramé. À mon avis, ils devaient être blancs du temps de sa grand-mère. La cour est pavée. Je distingue une cascade. Je vois un poulailler... Non, il y a des chiens. C'est un chenil. Une voiture, couleur de boue, est garée dans la cour. Elle est assez grosse. C'est un engin qui ressemble à une Jeep. À part ça... Planquez-vous ! Il sort.

Laure ne tenait plus en place.

- Passe-moi vite les jumelles !

Elle s'énerma en explorant le ciel, la façade et la cour puis continua la narration :

- Je le vois. Il est habillé d'un costume sur une chemise blanche surtout vers le col. Il tient un balai, signe évident de propreté. Dans sa main droite, il agite un truc, c'est un biberon !

Ses deux amies réagirent d'un coup :

- Un biberon ?

- Oui ! Un biberon, un vrai pour les bébés. Vous savez tout de même ce qu'est un biberon ! Il rentre dans l'écurie.

Elle tendit les jumelles à Lise.

- Un biberon ! Je vais tirer cette affaire au clair tout de suite. Je ne vais pas attendre ici jusqu'à la ménopause.

Les trois complices reprirent leur marche. Elles arrivèrent vers le chenil. Des chiens aboyèrent. Une vocifération sauvage bloqua leur progression. Laure se retourna :

- Vous avez entendu comme moi ?

Martine décréta :

- Oui ! Faites ce que vous voulez mais moi je reste là.

Lise, elle aussi, était inquiète.

- Il n'a pas l'air commode. Nous arrivons peut-être à un mauvais moment.

Laure insista :

- Qu'avez-vous compris au juste ? J'ai un doute.

Martine bredouilla :

- Il hurlait : « Tu bois, oui ou merde ? Crève si tu veux ! »

Lise approuva.

- C'est ce que j'ai entendu, moi aussi ! Il faudrait revenir, mieux se renseigner et éviter de le rencontrer aujourd'hui.

Laure sourit :

- Attention, les filles ! N'oublions pas que Jacques est un homme qui vit au contact des animaux. Il est évident qu'un éleveur doit faire preuve d'autorité. C'est une qualité. Attendez-moi là ! Je pars en reconnaissance.

Elle regarda dans l'écurie. Elle le distinguait dans la pénombre, au milieu de l'allée. Elle frappa à la porte mais il n'entendit pas. Elle toussa sans plus de résultat.

- Bonjour monsieur !

Il sursauta.

- Bonjour, madame !

- Vous êtes monsieur Chambellan ?

- Depuis quarante ans, pourquoi ?

- Je m'appelle Laure. Je suis journaliste, chargée de faire un reportage sur les plus beaux sites du Jura. M'autorisez-vous à prendre des photos de votre ferme ?

- Aucun problème !

- Sans abuser de votre temps, j'aimerais aussi avoir un entretien avec vous sur l'histoire de votre propriété, sur votre

métier de berger, sur votre vie en général, le tout agrémenté de quelques anecdotes.

- Ça va être long ?

Elle rit :

- Ça dépend de vous !

- Quand ?

- Quand vous voulez !

- Aujourd'hui ce sera compliqué.

- Je peux revenir demain.

- Ce serait mieux. Je ne tiens plus debout. J'ai passé une nuit blanche.

Il sortit un biberon de sa poche de veste.

- Attendez-moi là ! Je vais le réchauffer au bain marie.

Elle eut un geste de recul quand elle vit sa chemise rouge de sang.

- Vous êtes blessé ?

- Non !

- Je peux demander à mes collaboratrices de me rejoindre ?

- Si vous voulez !

Jacques maugréait en agitant le biberon dans la casserole d'eau chaude : trois nanas pour lui faire perdre au moins une heure. Il téléphonerait à Michel pour annuler la partie de pêche. Il n'était pas prudent de marcher ou de se tenir debout après une ruade en pleine cuisse. Seul le repos éviterait les complications. Le repos ! Comment se reposer avec cette bourrique de pouliche qui buvait comme un oiseau ? Il releva sa manche de chemise et pinça la tétine sur son avant-bras. Quelques gouttes tièdes glissèrent sur sa peau. C'était la bonne température. Il reprit le vieux balai qui lui servait de canne et retourna à l'écurie à cloche-pied. La journaliste était avec deux

autres femmes. Elles s'extasiaient devant les agneaux. Une grande blonde lui tendit la main :

- Bonjour monsieur Chambellan. Je suis Lise... Vous boitez ?

- Oui ! Ce n'est pas grave.

- C'est magnifique chez vous. La charpente est monumentale. Je suis impressionnée.

- Vous avez raison. Moi, je suis surtout impressionné quand je reçois la facture des artisans à la moindre intervention sur la poutraison.

Il ouvrit le box de la pouliche qui vint vers lui. Il lui tendit le biberon. Elle le flaira longuement. Jacques s'impatientait. Elle se décida enfin à téter. Laure était enthousiasmée.

- C'est merveilleux ! Vous exercez un métier formidable. Vous rendez-vous compte de votre bonheur ? C'est idyllique ! Je peux vous prendre en photo ?

- Si vous voulez !

Elle posa son sac à dos sur le sol et sortit son appareil pendant que ses copines ne tarissaient pas d'éloges sur la campagne sauvage, les animaux, la vie au grand air et autres béatitudes. Au quatrième flash, l'orpheline avait fini son biberon et léchait la chemise de Jacques. Laure avait les larmes aux yeux :

- C'est une fille ou un garçon ?

- Ni l'un ni l'autre ! C'est une pouliche.

Elle rit.

Excusez-moi pour l'anthropomorphisme ! Je peux entrer dans le box pour la caresser ?

- Bien sûr ! Faites attention qu'elle ne sorte pas ! Je vais chercher un peu de paille pour redresser sa litière.

Elle passa la porte coulissante, s'accroupit et tendit la main. Elle pouffa de rire quand l'orpheline lui tэта les doigts. Elle posa la joue sur son poil soyeux.

- C'est tout doux. Elle est adorable.

Lise chuchota en souriant :

- C'est ce que tu veux ? Il te plaît ?

- Oui ! Je crois que je vais craquer.

- Laisse-le tremper dans une baignoire au moins une heure avant ta nuit de noce. Il pue le fumier et la transpiration. Tu as vu comme il est habillé ? Il n'est pas mal mais il faudra l'ouvrir à la civilisation...

- Il m'a dit qu'il avait passé une nuit blanche.

Jacques revint en trainant une botte de paille. Il coupa les ficelles, prit une brassée et entra dans le box. La pouliche vint aussitôt vers lui. Elle le suivait comme son ombre en le léchant et en tétant ses vêtements.

- C'est incroyable comme elle vous exprime sa reconnaissance. On dirait qu'elle vous remercie. Vous avez du feeling !

- J'ai surtout une chemise et un pantalon qui sentent l'odeur de sa mère. C'est pour cette raison que je ne porterai pas d'autres vêtements aujourd'hui.

- Justement ! Où est sa mère ?

Jacques n'eut pas le temps de répondre. Lise avait poussé un hurlement et s'était brusquement reculée jusqu'au milieu de l'écurie. Laure se releva d'un bond.

- Qu'est ce qui t'arrive ?

La panique l'empêchait de parler. Elle tremblait. Elle reprit enfin ses esprits.

- C'est horrible ! Regarde dans le box à côté ! Non, ne regarde pas ! C'est atroce ! Je sors. Je crois que je vais vomir.

Laure, les yeux écarquillés par la surprise, se tourna vers Jacques.

- Qu'est-ce qu'elle a vu ?

- Une vision effectivement abominable et difficile à supporter. Je m'en excuse. J'ai fermé la porte du box à votre arrivée mais je n'ai pas eu le temps de poser une bâche sur le corps.

- Vous voulez dire que c'est la mère de la pouliche qui...

- Oui !

Laure, le visage grave, ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil rapide par-dessus le bat-flanc. Elle soupira :

- Je comprends mieux sa réaction. De quoi est-elle morte ?

- Hémorragie interne ! Ça ne pardonne pas et c'est imprévisible.

- Pourquoi a-t-elle une cuisse attachée en hauteur avec une corde ?

- Pour que je puisse avoir accès aux mamelles pour la traire avant qu'elle ne refroidisse.

Laure regardait Jacques avec stupéfaction. Elle balbutia :

- C'est horrible !

- Non, c'est courageux !

- Vous avez pris du lait sur le cadavre de votre jument ?

- Ce n'est pas du lait, madame, c'est du colostrum. C'est un concentré d'anticorps qui va protéger le poulain contre les infections. Je n'avais pas le temps de m'apitoyer. La seule question que doit se poser un éleveur est : que faire pour sauver l'orpheline ? Les états d'âme, crises de nerfs ou autres pâmoisons sont un luxe autant stupide qu'inutile dans une écurie. Croyez-vous maintenant que ma situation soit idyllique ?

Laure leva les yeux, des larmes coulaient sur ses joues. Jacques lui sourit tristement et lui posa la main sur l'épaule.

- C'est la vie, madame, elle est parfois cruelle ! Ne pleurez plus !

- Excusez-moi ! J'avais fait un rêve et c'est plus fort que moi... Pardon !

- Ne rêvez plus. Il y a longtemps que j'ai arrêté et je ne m'en porte pas plus mal.

- Au revoir, monsieur Chambellan !

Jacques regarda les trois femmes traverser la cour. La petite journaliste était encadrée par ses deux amies qui la soutenaient. Elle titubait. Il haussa les épaules. Encore une qui avait idéalisé la vie dans la montagne en lisant Heidi avec son grand-père !

\*\*\*

Suzanne regarda encore une fois la pendule : midi ! Elle sourit. Laure et ses copines n'étaient pas revenues. Jacques les avait sûrement invitées à déjeuner. Avec ce qu'il avait acheté la veille, il avait assez de provisions. Elle eut un doute : avait-il fait sa vaisselle mensuelle ? De toute manière, c'était trop tard. Elle ferma sa boutique et retourna dans sa cuisine en chantonnant. L'homme des Hautes Combes était casé ! C'était un coup facile. Pour Gresset, c'était moins évident. Elle ouvrit le journal pour lire les avis de décès : personne dans le canton. Ça faisait trois jours ! Le père Vuillemin résistait bien. Il était compétent, le docteur. Elle tourna la page et compta : dix petites annonces dans les rencontres ! La traque s'annonçait giboyeuse.

*Dame quarante ans en paraissant trente...*

Et la ménopause, ma cocotte ! Ça se soigne à coup de crème antirides ? Ce n'est pas avec une bréhaigne<sup>1</sup> que les montagnes seront repeuplées.

*J F 27 div 1 enf cherche H sérieux pour mariage.*

Elle avait déjà un gosse, ce qui n'était pas un problème mais elle était radine. Elle n'était pas du genre à investir dans une annonce. Elle aurait pu encore économiser quatre sous en écrivant « F 27 div 1 enf cherche mari ». Une avare qui irait faire ses courses au supermarché en dépensant quatre litres d'essence pour gagner dix centimes sur le baril de lessive.

*Femme trente ans qui aime le sexe...*

Elle leva ses lunettes. Elle avait bien lu. Gresset serait peut-être content mais sûrement cocu. Elle aime... faire la chose, c'était bien mais elle n'était pas obligée de le crier sur tous les toits ! C'était une chaudasse qui allait foutre la pagaille dans tout le village en couchant avec n'importe qui et même avec un homme marié.

*Femme 30 ans ayant souffert...*

Traduction : une dépressive.

*Femme 32 ans... aime sortir... danser...*

Ce n'était pas non plus pour Gresset qui gesticulait au son de l'accordéon comme un ours devant un pot de miel. Les frères Mesnier ? Sur les trois, elle en trouverait bien un ! Elle empoigna les ciseaux pour découper l'annonce.

*Retraitée fonction publique...*

Suzanne sursauta. Quelqu'un avait frappé contre la vitrine. Elle écarta discrètement le rideau et se leva brutalement en reconnaissant Jacques. Sa chemise était toute rouge. Du sang ? Qu'avait-il fait avec Laure ? Elle s'empressa d'ouvrir la porte.

---

<sup>1</sup> Femelle stérile de cervidés



- Qu'est-ce qui est arrivé ?

- Rien !

Il entra et se dirigea vers le comptoir en s'appuyant sur le dossier d'une chaise.

- En plus tu boites !

- Ça passera ! Ce n'est pas grave !

Elle se fâcha :

- Ben, voyons ! Tu es complètement esquiné et tu trouves que c'est normal ? Réponds-moi !

- La jument de Maryse est morte en poulinant cette nuit. Voilà tu sais tout ! Excuse-moi de te déranger ! Je voudrais cinquante œufs, un kilo de sucre et dix litres de lait écrémé.

Suzanne le regardait avec des yeux qui trahissaient sa stupeur. Elle bredouilla :

- Cinquante œufs ?

- Tu peux doubler la commande si tu as assez de stock. Ça m'évitera de revenir.

- Cent œufs ? Tu ne vas pas faire une omelette pour un régiment ?

- Non ! Excuse-moi ! Je suis pressé. Elle a faim et elle tourne en rond. J'ai peur qu'elle mange de la paille.

- Qui ça elle ?

- La pouliche ! J'ai réussi à sauver sa petite. Je l'élèverai au biberon. Le véto m'a donné la recette du lait artificiel de jument. Cinq blancs d'œuf par litre, compte ce que ça fait en un jour !

- Une orpheline ! Tu es complètement fou. Souviens-toi des paroles de Delphin ! Elle te tuera un jour ou l'autre. En plus c'est une femelle, tu ne pourras même pas la castrer pour l'assagir.

- Je sais que c'est stupide mais j'ai pris cette décision.

- Si ton grand-père était là, il te dirait comme moi. Je suis sûr que c'est ça qui l'a tué.

Jacques soupira.

- Mais non ! Il est mort trente ans après à quatre-vingt-cinq ans.

Suzanne s'emporta brutalement.

- Et alors ! Tu sauras que c'est l'addition de tous les accidents qui compte. Tu crois que ça lui a fait du bien de prendre un coup de sabot dans le ventre ? Ça t'allonge la vie de te retrouver avec l'estomac sous la gorge ? Ils ont mis huit jours à l'hôpital pour tout décoincer et remettre en place. Delphin aurait pu être centenaire s'il n'avait pas sauvé son poulain. Un fou ! Tout le monde en avait la trouille.

- Tu as raison. Tu me mettras cinquante œufs et dix litres de lait !

- Vas-y, n'écoute pas les vieux ! Je ne parle plus. Ça ne sert à rien. C'est comme si je pissais dans un violon pour faire de la musique.

Elle grommela puis finit par céder. Un long silence suivit puis elle sourit.

- Tu as eu de la visite ce matin ?

- Non ! Sinon que le lieutenant de l'ouvetterie est venu cette nuit pour voir si je dormais bien.

- Tu n'as pas vu trois femmes tout à l'heure ?

- Une journaliste est passée avec deux de ses copines. Pourquoi ?

- Pour rien ! Je disais ça comme ça. Elles m'ont demandé le chemin de ta ferme.

Elle referma la porte et tourna la clé. Le quatre-quatre démarra en faisant vibrer la vitrine. Jacques partit. Il pleuvait.

Des larmes coulaient sur les joues ridées de Suzanne. Elle aurait aimé Laure comme la fille qu'elle n'avait jamais eue. C'est triste la pluie quand on vit seule.